

"En dansant la même ritournelle chorégraphique aux quatre coins de la terre, sur presque tous les continents, Geisha Fontaine s'invente en étoile fixe, faisant tourner la terre autour d'elle. Le Caire, Valparaiso, Shanghai, Monaco, Athènes, Tokyo, Paris, New York, Alep, Pise..."

Cette danse est une offrande, une invitation à la rencontre avec les populations du monde. Mais elle crée aussi un voyage dans le temps."

Thomas Hahn, *Danser Canal Historique*

---

"... le magnifique film de Pierre Cottreau qui inaugure la pièce, subtilement monté à partir de rushes tournés en super huit mont(r)ant tout ou partie d'un même solo de Geisha, ressassé in situ, capté aux quatre coins de la planète.

... les airs joués live au piano par Jean-Baptiste Doulcet accompagnant les images, c'est une impression joyeuse qui se dégage à la fois de la danse de cette femme en 2D vêtue de noir, de la rythmique du film et/ou de la cinédanse nous les détaillant sous tous les angles et coutures. La danseuse, en chair et en os, prend le relais ... donne de sa personne et redonne sa routine, aussi strictement habillée et chaussée que dans le(s) film(s). Un alter ego, Alexandre Théry, restitue alors "la danse à sa façon" (pour reprendre cette expression qui rappelle le titre d'un spectacle de Dominique Boivin), l'altérant considérablement et par là même la trahissant. Avant l'intervention en finesse de l'excellente interprète en contemporain qu'est Clémence Galliard, laquelle passe en revue toutes les versions possibles, toutes les alternatives offertes, toutes les manières d'exécuter ce même solo, pour ne pas dire cette variation, nous avons droit à un duo d'anthologie, un numéro clownesque au comique imparable, qui plus est, idéalement dansé entre l'auteure du solo et une interprète sensationnelle ayant du répondant : Julie Galopin.

... Le débat n'est pas tranché, qui pose de vraies questions esthétiques, sans rester dans le vague ou dans le purement théorique. Toutes les questions d'actualité et d'inactualité d'un mouvement (sans parler de sa nécessité) sont à ce moment-là espièglement évoquées, dialectiquement et spirituellement argumentées. Non seulement les répliques des duettistes font mouche parce qu'elles semblent jaillir du tac au tac mais les arguments sont en dernière instance ceux de la danse. L'esprit, faut-il le rappeler?, étant aussi un muscle..."

Nicolas Villodre, *theartchemists.com*

---

"Que reste-t-il de cette danse, vue à Alep en Syrie, à Beyrouth, au Caire, à Tokyo, que nous dit sa trace, aujourd'hui ? Inlassablement filmée en Super 8 par Pierre Cottreau, l'image restitue une part de ce mystère, mais c'est dans des corps d'aujourd'hui que la chorégraphe a souhaité faire résonner sa propre obsession. Avec beaucoup d'autodérision, le spectacle est le fruit de ce mécanisme de transmission, de réinvestissement et d'effacement. Le texte de Jankélévitch, *L'Irréversible et la nostalgie*, complète sur scène ce doux voyage entre nos propres représentations du passé et du présent.

On terminera le festival par la belle *Ritournelle chorégraphique* de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau. A la faveur d'une petite danse sans prétention mais prompte à traverser les années dans le corps de la

danseuse, les voilà qui réinterrogent le temps et les espaces avec d'autres interprètes. Le ton est enjoué et léger mais les enjeux de transmission puissants et captivants."

Nathalie Yokel, *La Terrasse*

---

"Geisha Fontaine et Pierre Cottreau excellent dans l'art d'élaborer des petites machines intellectuelles dansées délicieuses. Celle-en fait partie, mais elle reprend une obsession de la chorégraphe qui a consacré un ouvrage complet à la question : *Les Danses du temps*, Éditions du CND (2004).

Rapporté à la danse, rapporté à l'espace du monde, l'inexorable est ausculté avec une intelligence d'autant plus précieuse que sans aucune pédanterie."

Philippe Verrière, *de Danse ...*

---

"...que reste-t-il d'une danse ? Et de la pellicule, support fragile se dégradant à chaque projection ? Et des lieux, comme la citadelle d'Alep aujourd'hui bombardée ?

Geisha Fontaine reprend sa petite pièce, au présent du plateau, et la confronte avec les interprétations proposées par trois autres danseurs. Chacun y va de sa chorégraphie personnelle. Commentaires à l'appui, les artistes définissent ce qui appartient au passé dans les mouvements de la ritournelle et pourrait la moderniser, et quelle en serait la forme dans le futur. "

Mêlant la finesse d'analyse à l'intelligence de leur gestuelle, les quatre interprètes offrent au public une histoire illustrée de la danse contemporaine, une réflexion amusante et ludique.

Mireille Davidovici, *Théâtre du Blog*

---

"Et voilà *Millibar, une ritournelle chorégraphique*, joli projet conçu par le duo d'artistes composé de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau. Lancé en 1998, ce « *film chorégraphique évolutif* » met en boucle une séquence de danse identique, filmée dans différents endroits du monde. "

Rosita Boisseau, *Télérama*

---

"La matière de *Millibar*, c'est le temps. Depuis 1998, une même «petite danse», interprétée par Geisha Fontaine, est filmée en Super 8 en différents points du monde. Un film témoigne de cette «tournée internationale» qui va de Paris à Zagreb en passant par Madras, Le Caire, Tokyo, Valparaiso, etc. Le projet a été motivé par la curiosité de ce qu'une petite danse deviendrait sur plusieurs années. À la fois souvenir de danse et souvenir de voyage, la ritournelle chorégraphique joue avec les moments, le regard et l'espace. Elle rencontre aussi l'histoire: les immeubles de Beyrouth troués par les obus, la

mutation accélérée de la Chine, les rues d'Alep en Syrie où il était encore possible de danser au siècle dernier.

Comment s'emparer ici et maintenant d'une séquence dansée par la même personne en de multiples lieux pendant dix-huit ans? Après la projection du film au début du spectacle, quatre danseurs entrent en scène. Ils agissent sur le destin de cette ritournelle chorégraphique, aussi insistante que légère, et l'actualisent en dansant ses multiples transformations. Le public est invité à voir la danse au présent tout en la confrontant à la mémoire que le film instaure.

Filmer, danser. Le choix du Super 8 évoque les films de vacances, un cinéma nomade pratiqué aussi bien par des amateurs que par des cinéastes expérimentaux. Il n'existe qu'une seule copie de chaque séquence; cette fragilité du support est emblématique de l'éphémère qui est inscrit dans tout mouvement dansé et dans le corps de l'interprète. La ritournelle chorégraphique est un entêtement dans le temps."

*Parisart*